

Débat sur l'UE à l'université du Middlesex (Londres).

Début février, j'ai répondu à une demande adressée à l'Association des anciens députés pour qu'un représentant vienne présenter à un groupe d'étudiants de l'université de Middlesex, à Londres, le travail de l'Union dans les domaines particuliers de l'inclusion sociale, des inégalités et de l'enseignement international. L'université a accepté mon offre et je leur ai rendu visite le 16 février.

L'université de Middlesex se répartit en trois grands campus situés au nord de Londres, et fait partie de ces nombreuses IUT transformées en universités en 1992. L'IUT était elle-même le résultat de la fusion, en 1973, de plusieurs instituts plus modestes, dont l'un au moins remontait au 19^e siècle. L'université compte près de 35 000 étudiants et offre un vaste choix de cours principalement axés sur le commerce, les arts et l'enseignement, l'ingénierie et la technologie de l'information ainsi que les sciences sociales et médicales. Ses étudiants proviennent d'origines ethniques très variées, en raison du caractère multiculturel de la région où est située l'université, mais également du fait des nombreux étudiants qu'elle dénombre outre-mer.

L'université présente également l'avantage de proposer des programmes de cours flexibles afin de permettre aux étudiants d'associer leurs études à d'autres activités. C'est ainsi que les étudiants qui assument des responsabilités familiales bénéficient de la présence sur le campus d'une garderie pour leurs jeunes enfants. Les types de cours proposés semblent attirer un grand nombre d'étudiantes. L'université s'attache actuellement à s'implanter outre-mer avec les campus de Dubaï et de la République de Maurice, ainsi que l'ouverture d'un nouveau campus en Inde.

Je me suis adressé à une assemblée composée d'environ 50 étudiants de premier cycle du département de l'enseignement, des femmes en grande majorité, ainsi que l'on pouvait sans doute s'y attendre. J'ai été accueilli par le directeur, M. Spyros Themelis, qui avait récemment accompagné douze de ces étudiants lors d'une visite auprès des institutions européennes à Bruxelles.

Ces étudiants ont présenté mon intervention en évoquant leur visite à Bruxelles. Ils ont fait part avec enthousiasme de leur expérience d'avoir vu et rencontré certains membres de la Commission européenne, du Conseil des ministres et du Parlement européen. Ils avaient préparé une excellente présentation complétée par des diapositives et des tableaux afin d'illustrer le travail des trois institutions et leur corrélation. J'ai non seulement été impressionné par leur remarquable compréhension du fonctionnement de l'Union européenne, mais également par leur attitude positive à cet égard. Il s'agit malheureusement d'un sentiment trop rarement ressenti lors des débats au Royaume-Uni.

J'ai entamé mon discours en félicitant les étudiants pour leur fine compréhension de l'Union et l'intérêt qu'ils affichaient à son égard. J'ai tout d'abord retracé la construction européenne et présenté les relations complexes et en constante évolution entre les différentes institutions ainsi que les pouvoirs croissant du Parlement, en évoquant mon implication personnelle aux premiers jours du processus de codécision. J'ai poursuivi en abordant l'élargissement de l'Union des six États membres fondateurs aux 27 États membres actuels, et mon rôle lors des négociations d'adhésion de la Suède, de la Finlande, de la Pologne, de Malte et de la Norvège, malgré l'échec de ce dernier cas.

Enfin, j'ai présenté l'évolution continue des programmes d'enseignement de l'Union, mon intervention dans les rapports sur les programmes précédents (Socrates, Comenius) et expliqué combien il était satisfaisant pour moi de constater que les programmes dont nous avons débattu au sein du Parlement il y a vingt ans ou plus sont désormais largement adoptés par les écoles, les instituts et les universités de ma propre région: Londres.

Michael ELLIOTT
PSE, Royaume-Uni (1984-1999)
michaellliott847@btinternet.com